

# **ALICE**

OU

## **L'ANGE DU FOYER**

**COMÉDIE-VAUDEVILLE**

**EN UN ACTE**

**PAR MM. E. COLLIOT ET SAINT-YVES**

Représentée à Paris sur le théâtre  
des Folies-Dramatique, le 25 novembre 1852

---

**ÉDITION AUTORISÉE POUR LA BELGIQUE**

---

**BRUXELLES**

**IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG**

**LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX**

**RUE DES PIERRES 76**

**ET AU FOYER DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE**

**1854**

---

## PERSONNAGES.

D'AVRIGNY	MM. MANUEL
DUPONCEAU, avoué	BARRÉ
HORTENSE, femme de d'Avrigny	Mlles BERGEON
ALICE, sa fille	HÉLÈNA
JULIETTE, domestique de M <sup>me</sup> d'Avrigny	BLANCHE

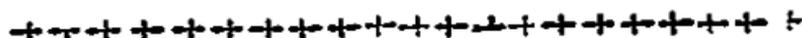
*La scène se passe, à Paris, chez M<sup>me</sup> d'Avrigny.*



# ALICE

## OU L'ANGE DU FOYER

COMÉDIE-VAUDEVILLE



Un salon élégant, portes au fond et latérales ; à gauche, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire ; à droite, un guéridon avec tout ce qu'il faut pour dessiner ; du même côté, une glace psyché.

### SCÈNE PREMIÈRE

HORTENSE, ALICE, JULIETTE

Hortense, assise à la table, à gauche, parcourt avec impatience plusieurs papiers. Alice, devant la glace, à droite, achève sa toilette avec le secours de Juliette.

HORTENSE, tournant une page

Des chiffres!... toujours des chiffres!... comme si M. Duponceau, mon avoué, ne pouvait pas m'épargner cette fatigue!

ALICE, à la glace

Dépêchez-vous donc, Juliette... il y a une heure que vous me tenez là...

JULIETTE

J'ai fini à l'instant.

HORTENSE, à elle-même

Depuis près de quinze ans que je suis seule, je n'ai pas encore pu m'y habituer...

JULIETTE

Là... v'là ce que c'est...

ALICE

Enfin... (*A Hortense*) Maman, quand tu voudras me donner ma leçon de dessin...

HORTENSE

Mon enfant, tu vois bien que je suis occupée.

ALICE

C'est que c'est l'heure de tous les jours, mais j'attendrai... en travaillant à mon feston... Juliette, l'avez-vous vu?

JULIETTE

Ma foi, non...

Elles cherchent toutes deux.

HORTENSE, trouvant une lettre parmi les papiers

O mon Dieu! est-ce possible! l'écriture de M. d'Avrigny... de mon mari... quel espoir!.. (*Regardant la suscription, et avec regret*) Elle est adressée à M. Duponceau...

Elle lit bas.

ALICE, trouvant son feston

Ah! le voilà!

JULIETTE

Ce n'est pas malheureux...

Elle sort.

HORTENSE, après avoir lu

Ruiné! complètement ruiné! (*Elle se lève*) Oh! il a eu raison de compter sur moi... car je ne puis laisser dans la misère le père de mon enfant.

ALICE, qui s'est approchée

Qu'as-tu dit?... cette lettre! elle serait de mon père! il te donne donc enfin de ses nouvelles... quel bonheur!

AIR de l'Anonyme

Depuis quinze ans, moi j'attends et j'espère,  
Et, j'en conviens, en guettant son retour,  
Au fond du cœur, j'amasse pour mon père,  
Sans t'en parler, bien des trésors d'amour;  
Quand si longtemps toi seule eus ma tendresse,  
Tu ne dois pas m'en vouloir aujourd'hui;  
Car il me semble, ayant tant de richesse,  
Que tu peux bien partager avec lui.

HORTENSE

Alice... mon enfant... tu es dans l'erreur...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, DUPONCEAU

DUPONCEAU, accourant

Je vous l'amène... il est sur mes talons.

ALICE

Qui ça?

DUPONCEAU

M. d'Avrigny...

ALICE

Mon père...

HORTENSE, vivement

C'est impossible... M. Duponceau se trompe... cette lettre en est la preuve.

DUPONCEAU

Cette lettre... mais...

HORTENSE, avec intention

Si vous saviez ce qu'elle contient, vous auriez pu épargner à ma fille et à moi une espérance qui ne doit pas se réaliser...

DUPONCEAU

Pardon, madame... du moment que... en effet... (*A part*) Il paraît que j'ai fait une balourdise...

HORTENSE

Du reste, je suis bien aise de vous voir... car j'ai à vous consulter... (*A Alice*) Laisse-nous, mon enfant.

ALICE, à part

On fait du mystère avec moi, je le vois bien.

DUPONCEAU, à Alice

Toujours de plus en plus gentille... il faudra bientôt que nous cherchions un mari... Ernest, mon maître clerc, en faisait ces jours-ci la remarque.

ALICE, baissant les yeux

M. Ernest!

HORTENSE

Alice!...

ALICE

Je m'en vais, maman... je m'en vais... (*A part*) Mais je reviendrai...

ENSEMBLE

*AIR des Diamants*

HORTENSE et DUPONCEAU, à part

Devant elle il faut se taire,  
Elle ne doit rien savoir!  
Lorsqu'il s'agit de son père,  
La prudence est un devoir!

ALICE, à part

Devant moi l'on veut se taire,  
Et je ne dois rien savoir,  
Mais il s'agit de mon père,  
Et je connais mon devoir!

(Elle sort)

## SCÈNE III

HORTENSE, DUPONCEAU }

HORTENSE, vivement

Qu'avez-vous dit, monsieur?... vous précédez mon mari?...

DUPONCEAU

Ah! çà! faut-il, cette fois, m'expliquer avec franchise?...

HORTENSE

Sans doute... ma fille n'est plus là... et si son père ne doit point la voir pendant son séjour à Paris, du moins elle ignorera qu'il y est venu.

DUPONCEAU

Le fait est qu'il n'attend que votre signature pour repartir...

HORTENSE

Et si je la lui refusais?

DUPONCEAU

Fameuse inspiration! pour qu'il soit sans cesse sur vos pas... impérieux... exigeant... Un homme qui n'a pas su apprécier le trésor qu'il possédait... un homme

dont il a fallu vous séparer au bout d'un an de ménage, pour cause d'incompatibilité d'humeur...

HORTENSE

S'il avait des torts, j'ai eu les miens aussi... nous étions tous deux si jeunes... mais depuis...

DUPONCEAU

Depuis? ses défauts n'ont fait que croître et embellir... j'ai pris des informations... ce n'est pas seulement dans les affaires qu'il a perdu sa fortune... il en a englouti la plus grande partie dans les dissipations les plus monstrueuses... le jeu... les chevaux... les maîtresses... les maîtresses surtout!

HORTENSE

On l'a peut-être un peu calomnié...

DUPONCEAU

Joignez à cela une volonté, ou plutôt, un entêtement... et des colères.. il paraît que, là-bas, il battait tout le monde... même les femmes... une habitude américaine qu'il a contractée tout doucement.

HORTENSE

Mais c'est affreux... Savez-vous, mon cher M. Duponceau, que vous commencez à m'effrayer...

DUPONCEAU

Je le regrette... mais c'est mon devoir!...

HORTENSE

Sans compter que, depuis votre mariage, c'est-à-dire depuis cinq ans, vous me prêchez d'exemple...

DUPONCEAU

Effectivement, plus d'une fois... dans mes moments perdus... je n'ai pu m'empêcher d'admirer la sympathie mystérieuse qui semble exister entre votre destinée et la mienne... Séparé de M<sup>me</sup> Duponceau... comme vous l'êtes de M. d'Avrigny... depuis quatre ans et demi sur cinq, je bénis chaque jour le ciel du parti que ma femme et moi avons pris... à l'amiable... Est-il rien de si doux que cette espèce de divorce consenti de part et d'autre... sans tiraillements et sans combats?... On ne s'accorde plus... on se quitte... La femme voyage... le mari n'est pas obligé de rendre la dot... il garde son étude... et escamote ainsi le scandale d'une séparation judiciaire.

HORTENSE

Cependant, si j'ai bonne mémoire, M<sup>me</sup> Duponceau est revenue plusieurs fois au logis conjugal...

DUPONCEAU

Quatre fois en quatre ans... mais sans que cela ait eu d'autres suites qu'une nouvelle séparation au bout d'un mois, et un nouveau surcroît de famille au bout de neuf.

HORTENSE

De sorte que, pour peu que cela continue...

DUPONCEAU

Oh! Dieu merci! voilà dix mois que nous n'avons eu le plaisir de nous voir, et cette fois...

*AIR de l'Héritière.*

J'en ai fait le serment, madame,  
 Plus jamais de rapprochement;  
 Car je trouve, je le proclame,  
 Trop cher le rapprochement!  
 Le prix en est exorbitant.  
 Vrai, ce serait une sottise,  
 Quand mes sentimens sont blessés,  
 De souffrir encor que l'on dise  
 Que j'ai payé les pots cassés.

HORTENSE

Vous avez bien raison. Mais puisque vous précédez  
 M. d'Avrigny, vous permettrez que j'aie me préparer  
 à le recevoir.

DUPOGNEAU

De la toilette! pour loi! ah! madame!

HORTENSE

Parce que c'est mon mari, ce n'est pas une raison  
 pour lui faire peur...

DUPONGEAU

Mais vous êtes très-bien!

HORTENSE

Pour vous qui êtes un ami... mais pour un étranger!

*AIR : Polka de la Loi Salique.*

Il faut, je le pense,  
 Moins de négligence  
 Devant la présence  
 D'un mari  
 Que d'un ami!

## ENSEMBLE

Il faut, je le pense, etc.

DUPONCEAU

Il faut, je le pense,

Plus de négligence, etc.

(Hortense sort par la gauche)

## SCÈNE VI

DUPONCEAU, puis ALICE

DUPONCEAU seul

Oh! les femmes! les femmes! en fait de coquetterie, elles se ressemblent toutes! à commencer par la mienne... et à finir par celle-ci. Elle va voir son mari, elle va faire l'aimable... et qui sait? peut-être qu'un inconcevable rapprochement... Que faire, mon Dieu! que faire?

ALICE reparaissant avec précaution, et à part  
Il est seul... si j'essayais de savoir...

DUPONCEAU à lui-même

Il faut que j'aïlle à sa rencontre pour l'empêcher....  
En se retournant, il se rencontre avec Alice.

ALICE

M. Duponceau...

DUPONCEAU à part

La fille, à présent. (*Haut*) Pardon, mademoiselle...  
je suis pressé...

ALICE

Vous allez au-devant de mon père?

DUPONCEAU

Hein! comment sait-elle?

ALICE

C'est donc vrai? il va venir! je vais le voir! depuis  
si longtemps que je le désire... que je n'ai pas d'autre  
pensée... oh! je ferai si bien... qu'il ne pourra plus me  
quitter... et qu'il restera auprès de ma mère.

DUPONCEAU à part

Il ne manquait plus que ça... ma foi... il n'y a que  
ce moyen... (*Haut*) Eh bien! oui, mademoiselle, oui,  
votre mère attend M. d'Avrigny... mais c'est un se-  
cret...

ALICE

Un secret! comme si une femme avait besoin de se  
cacher pour recevoir son mari.

DUPONCEAU

Sans doute... un mari comme un autre... mais lui!

ALICE

Je ne vous comprends pas.

DUPONCEAU

Eh! mon Dieu! M. d'Avrigny est mon client! je ne  
veux pas en dire du mal! mais vous comprenez... un

homme qui est si peu marié... et qui a passé toute sa vie loin de sa femme et de son enfant... la famille n'est pas son fait.

ALICE

Parce qu'il n'en soupçonne pas les avantages! mais quand il connaîtra sa fille... quand il se sera bien laissé câliner par elle...

DUPONCEAU avec ironie

Alors... il ne pourra plus s'en priver... et, un beau jour, il la fera voyager avec lui... et la séparera de sa mère!

ALICE

Quitter ma mère! Oh! jamais!

DUPONCEAU

S'il le veut, cependant... c'est son droit.

ALICE

Oh! moi qui me faisais une fête de le voir... et voilà que maintenant...

DUPONCEAU

Maintenant?

D'AVRIGNY dans la coulisse

C'est bon... je saurai bien m'annoncer tout seul.

ALICE

O mon Dieu! on vient!

DUPONCEAU

C'est lui! c'est sa voix!

ALICE

Je n'ose l'attendre...

DUPONCEAU

Il approche.

ALICE

Je me sauve!

Elle sort par la droite.

## SCÈNE V

DUPONCEAU, D'AVRIGNY, JULIETTE.

DUPONCEAU d'abord seul

Ouf! je n'ai pas trop mal plaidé ma cause... pour un  
avoué!

JULIETTE précédant d'Avrigny

Quand je vous dis, monsieur, que madame n'est pas  
visible...

D'AVRIGNY

J'attendrai... eh! justement, voilà ce cher M. Du-  
ponceau, qui me tiendra compagnie.

JULIETTE

Mais quel nom dirai-je à madame?

D'AVRIGNY

Le sien... ou plutôt celui de son mari.

JULIETTE à part

Le mari!

DUPONCEAU

Allez, Juliette... votre maîtresse est prévenue.

JULIETTE

C'est différent!

Elle sort par la gauche.

D'AVRIGNY

C'est donc vous qui m'avez annoncé? merci.

DUPONCEAU

Il n'y a pas de quoi! car si vous aviez voulu suivre mes conseils, je vous aurais épargné le désagrément de voir votre femme.

D'AVRIGNY

Elle est donc bien changée?

DUPONCEAU

Ah! bien! oui!.. c'est-à-dire qu'elle tâchera de vous éblouir par ses grâces, par sa toilette... pour vous faire retomber dans ce dur esclavage, dont vous avez si énergiquement brisé les chaînes... et je vous plaindrais... Une femme dont je ne veux pas dire de mal!.. elle est ma cliente! mais un caractère...

D'AVRIGNY

Oui, oui, je sais...

DUPONCEAU

Une légèreté...

D'AVRIGNY

Je m'en doute...

DUPONCEAU

Et une coquetterie que le temps n'a fait qu'accroître.

D'AVRIGNY

Vous m'avez dit tout cela dans votre correspondance.

DUPONCEAU

Et cela ne vous a pas arrêté?

D'AVRIGNY

Faites vous donc tant de façons pour recevoir M<sup>me</sup> Duponceau, lorsque la brebis veut rentrer au bercail?

DUPONCEAU

Monsieur, la brebis n'y rentrera plus... voilà dix mois que je jouis définitivement des douceurs de la séparation... et je vous souhaite la même béatitude...

D'AVRIGNY

Vous êtes trop bon...

DUPONCEAU

Voyons... il en est temps... encore.

D'AVRIGNY

Duponceau, je crois que j'entends ma femme.

DUPONCEAU

Préparons-nous à la recevoir.

D'AVRIGNY

Non! pas vous! adieu! mon bon, adieu!

DUPONCEAU

C'est donc bien décidé?

D'AVRIGNY

Très-décidé! allez!

DUPONCEAU à part

Alors, je ne m'éloigne pas!

Il sort par le fond.

## SCENE IV

## D'AVRIGNY, HORTENSE

D'AVRIGNY seul

Je ne suis pas fâché de juger par moi-même!... la  
voici!

HORTENSE

C'est lui!

D'AVRIGNY

Comme mon cœur bat!

HORTENSE à part

J'éprouve une émotion...

D'AVRIGNY s'approchant

Madame...

HORTENSE lui faisant signe de s'asseoir

Vous avez désiré avoir un entretien avec moi, mon-  
sieur... je vous écoute.

E'le s'assied auprès de la table.

D'AVRIGNY

Oh! mon Dieu! c'est bien simple, madame... Il y a  
quelques années, en prononçant une douloureuse, mais  
nécessaire séparation, les tribunaux ont décidé que  
nous aurions la libre disposition de nos biens.

HORTENSE

En effet.

D'AVRIGNY

Vous n'exigerez pas, madame, que je vous rende un compte exact de la manière dont j'ai cru devoir disposer de la part qui me revenait...

HORTENSE

Je n'aurai pas cette indiscretion.

D'AVRIGNY

Ce que je me bornerai à vous dire, c'est qu'en quittant, il y a quatorze ans, la France, pour aller m'établir aux États-Unis, j'étais guidé dans mon désir d'augmenter ma fortune, bien moins par une pensée d'ambition personnelle, que par l'espoir de contribuer un jour au bonheur de... ma fille.

HORTENSE avec ironie

Votre fille! quoi! vous avez eu une pensée pour elle!

D'AVRIGNY

Et pour qui donc me serais-je condamné aux rigueurs de l'exil, aux fatigues du travail, puisqu'il ne m'était plus permis de donner à mon existence un autre but, qui eût doublé mon courage?

HORTENSE

Monsieur...

D'AVRIGNY

Par malheur, le ciel n'a pas béni mes entreprises, et il ne me reste plus aujourd'hui que la moitié de cette propriété, que la loi n'a pu diviser... comme le reste, et que je ne puis aliéner sans votre consentement.

HORTENSE

Et... c'est ce consentement que vous venez chercher, monsieur?

D'AVRIGNY se levant

Aurais-je eu tort d'y compter, madame?

HORTENSE de même

Je ne dis pas cela... précisément... mais, en supposant que je me rende à vos désirs, votre intention est sans doute de vous expatrier de nouveau... pour recommencer les spéculations qui vous ont été si fatales...

D'AVRIGNY

Quand cela serait! quels regrets laisserais-je après moi?

AIR d'Yelva.

Vous le savez, je n'ai plus de patrie!  
Des amis' je les ai perdus!  
Promptement l'absence s'oublie.  
Une femme' je n'en ai plus.  
Hélas! sur la rive étrangère,  
La patrie est au voyageur  
Celle qui seule, au sein de sa misère,  
Peut rendre la paix à son cœur!

HORTENSE vivement

Et... si je ne consens pas?

D'AVRIGNY

Alors, je me verrai forcé de rester à Paris. Mais je suis certain que vous ne refuserez pas de signer ce petit projet que j'ai préparé à l'avance...

Il lui présente un papier.

**HORTENSE** le refusant

Permettez-moi, monsieur, de ne pas en prendre connaissance, car ma résolution est prise, je vous refuse cette signature.

**D'AVRIGNY**

C'est donc à dire que vous avez juré ma ruine?

**HORTENSE**

J'ai juré de ne pas la consommer par une faiblesse hors de saison...

**D'AVRIGNY**

Mais c'est plus que de l'indifférence, madame... c'est de la haine.

**HORTENSE**

De la haine!

**D'AVRIGNY**, à part

Ah! Duponceau n'avait que trop raison... Essayons encore... (*Haut*) Après tout, que m'importe?... j'ai des droits, et si vous persistez à repousser ma demande, je saurai bien les faire valoir...

**HORTENSE**

Des droits? et lesquels?

**D'AVRIGNY**

Les tribunaux, en nous séparant de biens, n'ont pas prononcé la séparation de corps... aussi, vous trouverez bon, qu'à compter d'aujourd'hui, je reprenne ma place au foyer conjugal.

**HORTENSE**

Malgré moi!

D'AVRIGNY

Oh! je connais mes privilèges, et je compte en user.

HORTENSE, à part

Mon Dieu! ce que m'a dit M. Duponceau!... (*Haut*)  
Et, sans doute, vous avez cru pouvoir compter sur ma  
soumission. . sur ma patience... mais il me reste en-  
core le recours des juges.

D'AVRIGNY

Ah! oui... les sévices... les injures graves... Je  
comprends votre espoir.

HORTENSE

Qui n'est que trop fondé, n'est-ce pas?

D'AVRIGNY

Pardonnez-moi... Vous me connaissez mal... je suis  
la douceur même, et quels que soient vos procédés à  
mon égard...

HORTENSE

Mais vous ignorez donc, monsieur, jusqu'où la colère  
peut pousser une femme.

D'AVRIGNY

« A tout événement le sage est préparé. »

HORTENSE

Monsieur, c'est une indignité.

D'AVRIGNY

Madame, c'est de bonne guerre.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUPONCEAU

DUPONCEAU, accourant

Eh bien! quoi! ce bruit? qu'est-ce donc? qu'arrive-t-il?

D'AVRIGNY, montrant le papier qu'il tient à la main  
C'est madame... à qui je propose une affaire excellente... et qui la refuse.

HORTENSE, prenant le papier

Non, monsieur... qui l'accepte.

D'AVRIGNY, très-surpris

Ah! bah!

HORTENSE

Je ne vous demande que le temps nécessaire pour examiner attentivement ce papier avec M. Duponceau... Veuillez attendre ici...

D'AVRIGNY

A vos ordres, madame.

DUPONCEAU, à part

Je crois que mes actions remontent.

ENSEMBLE

AIR de la *Péri*

D'AVRIGNY et HORTENSE

C'en est fait, je le vois,

de mes vœux, et je dois  
 Étouffer en mon cœur  
 Tout espoir de bonheur!  
 Séparés pour jamais,  
 Vainement je voulais  
 Essayer un retour  
 D'union et d'amour.

DUPONCEAU

C'en est fait, je le vois,  
 de leurs vœux, et je dois  
 Raviver dans mon cœur  
 Un espoir de bonheur!  
 Séparés pour jamais,  
 Je pourrai désormais  
 Empêcher tout retour  
 D'union et d'amour!

(Hortense sort par la gauche avec Duponceau, qui fait des  
 signes d'intelligence à d'Avrigny)

### SCÈNE VIII.

D'AVRIGNY, puis ALICE

D'AVRIGNY seul

Serais-je allé trop loin!... non, Duponceau m'a dit  
 vrai... et l'épreuve est complète... il n'y a plus rien  
 pour moi dans son cœur.

ALICE entrant doucement par la droite

Il paraît qu'il est reparti... (*L'apercevant*) Aht mon  
 Dieu! quelqu'un!

D'AVRIGNY à part

Une jeune fille! serait-ce...? Au fait, elle doit avoir cet âge...

ALICE à part

Si c'était lui! Oh! après ce que m'a dit M. Duponceau... je tremble...

Elle va pour sortir.

D'AVRIGNY la retenant

Eh bien! mademoiselle?... est-ce moi qui vous fais fuir?

ALICE

Oh! non, monsieur... je croyais que ma mère m'avait appelée...

D'AVRIGNY à part

Plus de doute. C'est qu'elle est fort bien! tout le portrait de sa mère.

ALICE à part

Pourvu qu'il n'aille pas vouloir m'emmener.... me séparer de maman...

D'AVRIGNY

M<sup>me</sup> d'Avrigny est enfermée avec son avoué... et si vous voulez m'aider à l'attendre...

ALICE à part

Oh! quelle idée! Oui, c'est cela! (*Haut, avec affectation*) Excusez-moi, monsieur... mais j'ai des ordres à donner aux domestiques...

D'AVRIGNY

Des ordres?

ALICE

Oui... pour ma toilette... Cette maudite couturière qui se fait attendre... et mon chapeau qui ne vient pas. Ces marchandes de modes sont toujours en retard!

D'AVRIGNY à part

De la coquetterie? Allons! c'est bien sa mère! (*Haut*) Mais cette robe? ce chapeau? est-ce donc si pressé?... (*Prenant une petite boîte dans sa poche et l'ouvrant.*) Si je vous offrais...

ALICE

Des bonbons... à une demoiselle de mon âge!... ah! monsieur... vous n'y pensez pas...

D'AVRIGNY

Et quel âge avez-vous donc?

ALICE

Quinze ans passés, monsieur.

D'AVRIGNY

Pardonnez-moi, mademoiselle... d'avoir osé.... (*Il mange quelques bonbons*) Moi qui n'ai pas votre âge....

ALICE à part

Bon! je crois que ça prend!

D'AVRIGNY

Mais alors, à défaut de friandises, que peut-on vous offrir? et quels sont les cadeaux qui vous conviennent?

ALICE

Des parures! des bouquets! des bijoux! vous pensez bien que quand on va dans le monde... aux Italiens... au bal...

D'AVRIGNY

Ah! vous allez au bal... et vous vous y plaisez?

ALICE

Beaucoup! parce qu'il faut bien en convenir, j'y ai quelque succès... oui, vraiment, j'ai aussi mes admirateurs!

D'AVRIGNY à part

Toujours comme sa mère!

ALICE

Il y en a un surtout! M. Ernest, le maître clerc de M. Duponceau... un jeune homme plein de goût!

D'AVRIGNY

Ah! ah! M. Ernest!

ALICE

C'est toujours moi qu'il invite... et il trouve que j'ai les mises les plus fraîches! les plus distinguées!... Oh! moi, d'abord, je suis très-difficile! aussi faut-il que je gronde sans cesse, que je me mette en colère!

D'AVRIGNY

Vous n'aimez pas qu'on vous résiste!

ALICE

Je voudrais bien voir que quelqu'un osât s'en aviser! Je suis naturellement fort douce... mais je le chasserais à l'instant.

D'AVRIGNY à part

Absolument toutes les qualités de sa mère!

ALICE à part

Ça va bien! ça va bien!

D'AVRIGNY

Mais enfin, mademoiselle, on vous donne de l'éducation?

ALICE

Sans doute!

D'AVRIGNY

Vous devez être savante? en histoire? en géographie? en calcul?

ALICE

A quoi bon tout cela!

D'AVRIGNY

Comment? vous n'avez donc pas de maîtres?

ALICE

Oh! si fait; j'en ai un pour apprendre la schotisch et la redowa.

D'AVRIGNY

Ah! fort bien!

ALICE

*AIR de la Fille du Régiment.*

Pour former promptement

Une demoiselle

Chez elle,

Il suffit maintenant

De cet art charmant.

(Elle figure quelques pas.)

Voyez comme on est

Cambrée à souhait!...

Que dites-vous de ce bras?

Et de ce pas?

Sur la mazourka

Et sur la polka,  
Je suis très-forte déjà!...  
Pour former promptement, etc.

D'AVRIGNY, à part

Pour le coup, c'est beaucoup trop comme sa mère!

ALICE, à part

Il va me détester.

D'AVRIGNY

Je vois avec plaisir, mademoiselle, que l'on n'a rien négligé pour former vos manières... mais j'aime à croire qu'au milieu de tant de travaux importants, votre cœur n'a pas été tout à fait négligé..... et qu'on vous a, du moins, appris à aimer les auteurs de vos jours...

ALICE

Je sais tout ce que je dois à ma mère, monsieur.

D'AVRIGNY

Et votre père, dont vous ne parlez pas?

ALICE

Je le connais à peine... j'étais si enfant, lorsqu'il est parti pour un long voyage.

D'AVRIGNY

Mais, au moins, on a dû souvent vous parler de lui?

ALICE

Quelquefois...

D'AVRIGNY

Pour vous le faire respecter et chérir!

ALICE

J'y ai fait mon possible! parce que c'est mon devoir!... mais en apprenant comme il a rendu ma mère malheu-

reuse! comme il l'a quittée sans remords... comme il m'a oubliée, moi, sa fille!

D'AVRIGNY

Oh! qui a osé vous tenir de pareils propos!

ALICE

Dites plutôt, qui ne les a pas tenus!

D'AVRIGNY

De sorte que, si votre père se présentait tout à coup devant vous? s'il voulait vous embrasser...?

ALICE, avec effort

Ne faites donc pas de pareilles suppositions, monsieur? ellés n'auraient qu'à se réaliser!

D'AVRIGNY

Eh bien?

ALICE

Eh bien! si ce retour devait faire le malheur de me mère... j'aimerais mieux qu'il n'eût jamais lieu!

D'AVRIGNY, à part

Oh! c'est indigne!.. m'enlever jusqu'au cœur de ma fille!

ALICE, à part

J'étouffe! je suffoque! mais je crois que j'ai réussi!

## SCENE IX

LES MÊMES, HORTENSE, DUPONCEAU

HORTENSE, le papier à la main

Vous l'avez voulu, monsieur... voici cette autorisation qui vous rend maître d'aliéner votre dernière ressource... soyez donc satisfait,

D'AVRIGNY le prenant

Pardonnez-moi, madame, d'avoir tant insisté pour obtenir cette signature... (*Déchirant le papier*) mais j'ai changé d'avis.

HORTENSE et DUPONCEAU

Comment?

D'AVRIGNY

Je ne pars plus... oh! rassurez-vous... si je reste à Paris... si je me contente du revenu de cette propriété au lieu d'en exiger le capital, ce n'est pas pour vous imposer ma présence...

DUPONCEAU à part

Ah! je respire...

D'AVRIGNY

Mais en revanche, vous me permettrez d'invoquer un droit... celui de me charger à mon tour de l'éducation de notre enfant.

HORTENSE et ALICE, à part

O ciel!

D'AVRIGNY, à Hortense

J'espère être plus heureux que vous, madame, dans le choix de ses maîtres.

ALICE à part

Qu'ai-je fait!

DUPONCEAU, à part

De mieux en mieux!

HORTENSE, à d'Avrigny

Mais, monsieur...

D'AVRIGNY

Épargnez-vous ainsi qu'à moi des récriminations inutiles... oui, je sais que mes torts égalent au moins les vôtres... je sais qu'en nous séparant, chacun de nous a prêté à la médisance... je sais enfin, qu'en renonçant à cette clause de notre acte, qui me permettait de participer avec vous à l'éducation de notre enfant, j'ai encouru le reproche d'indifférence... je sais tout cela, madame... mais si j'ai pu être trompé dans mes calculs et dans mes espérances, je n'ai jamais cessé, du moins, d'être honnête homme... et je n'ai jamais mérité d'être signalé à l'animadversion de ma fille.

HORTENSE

Oh! monsieur... qui a pu vous faire supposer?

ALICE à part

Je n'ose lever les yeux...

D'AVRIGNY

D'ailleurs, suis-je donc si exigeant et si cruel... votre fille sera placée deux ou trois ans encore dans un pensionnat que je choisirai moi-même, et où vous pourrez la voir une fois par semaine.

ALICE

Ah! maman! nous quitter!

HORTENSE, l'embrassant

Chère enfant!

D'AVRIGNY, avec amertume

Vous le voyez, madame... pour vous seule toutes ses caresses!

ALICE, allant à lui

Mon père!

D'AVRIGNY, l'embrassant

Mon Alice! (*A part*) Ah! que cela fait de bien d'embrasser son enfant!

DUPONCEAU, à Hortense

Que voulez-vous? pas moyen de plaider... il faut vous soumettre.

HORTENSE

C'est bien... j'aurais désiré avoir le temps de me préparer à cette séparation... mais puisque vous l'exigez, monsieur, dans un instant votre fille va vous être remise...

D'AVRIGNY

J'attendrai...

ALICE à part

Ah! si j'avais su!

ENSEMBLE

AIR : *Au revoir donc, ma sœur.*

HORTENSE, D'AVRIGNY, ALICE, à part

En ce triste moment,  
Je n'ai plus d'espérance,  
Mais cachons ma souffrance,  
Il le faut maintenant,

C'est prudent, (bis)  
Car en Dieu seul, j'espère,  
Oui, faisons un mystère  
de mon affreux tourment. ;

DUPONCEAU à part

En cet heureux moment,

Je suis plein d'espérance,  
 Mais gardons le silence,  
 Il le faut maintenant,  
 C'est prudent. (bis)  
 Bientôt je saurai plaire,  
 Oui, faisons un mystère  
 de cet espoir charmant.  
 (Alice sort avec sa mère par la droite)

## SCENE X.

D'AVRIGNY, DUPONCEAU

D'AVRIGNY, suivant la sortie d'Hortense

Elle s'éloigne, triste et malheureuse... au fait, ai-je bien le droit de lui causer cette douleur ?

DUPONCEAU à part

Est-ce qu'il faiblirait? (*Haut*) Comment, si vous avez ce droit? mais c'est bien plus qu'un droit... c'est un devoir...

D'AVRIGNY

Le fait est que l'épreuve de tout à l'heure... Alice si jeune... et déjà si coquette...

DUPONCEAU

Très-coquette.

D'AVRIGNY

Hautaine...

DUPONCEAU

Très hautaine...

D'AVRIGNY

Et volontaire... enfin, tous les défauts de...

DUPONCEAU, vivement, en regardant si personne  
n'écoute

Je sais de qui...

D'AVRIGNY

Sans compter son cœur, qu'on semble avoir pris à  
tâche de m'aliéner... c'est infâme!

DUPONCEAU

C'est... (*Même jeu*) ce que vous dites...

D'AVRIGNY

Oui... vous avez raison, il faut que je l'emmène.

DUPONCEAU

Sur-le-champ... et si vous m'en croyez, dès aujour-  
d'hui, vous la mettez dans une bonne pension... bien  
sévère!

D'AVRIGNY

Mais je n'en ai pas comme cela sous la main.

DUPONCEAU

J'en ai une, moi, toute prête...

D'AVRIGNY, étonné

Ah!

DUPONCEAU

Et tenue par une de mes clientes... une chanoines-  
se... qui n'a jamais été mariée. J'en réponds comme de  
moi-même...

D'AVRIGNY

Eh bien! je m'en rapporte à vous...

DUPONCEAU

Soyez tranquille... je prends un fiacre... je vole...  
je tombe d'accord... je reviens... et fouette cocher!...  
(*A part*) Plus de père ni de fille ici... ah! c'est un coup  
de maître!...

Il sort.

## SCENE XI

D'AVRIGNY, puis ALICE

D'AVRIGNY seul

Ah! çà, mais ce Duponceau prend un étrange intérêt à ma position! il est bien sensible! pour un avoué! cela n'est pas naturel!

ALICE, entrant. Petit tablier, petit mantelet, chapeau de paille, tenue de pensionnaire, et prête à partir  
Me voici, mon père... je suis prête à vous suivre.

D'AVRIGNY

C'est très-bien... mais pourquoi votre mère ne vous a-t-elle pas accompagnée? j'ai besoin de m'entendre avec elle...

ALICE

Elle vous a obéi... n'exigez rien de plus, et emmenez-moi bien vite... tandis qu'elle n'est pas là!

D'AVRIGNY

J'en suis fâché... mais il faut que nous attendions Duponceau... dussiez-vous m'accabler de votre colère... pour oser vous résister.

ALICE, avec beaucoup de douceur

Vous ordonnez! mon devoir est de me soumettre.

D'AVRIGNY, étonné

Ah!

ALICE

Si je désirais sortir au plus vite de cette maison, ce n'était pas pour moi, qui voudrais y rester toujours...

D'AVRIGNY

Pour qui donc, alors?...

ALICE

Pour ma mère, qui n'a pas eu la force d'assister à mon départ, et qui ne pourrait le voir sans en être bien malheureuse...

D'AVRIGNY, avec humeur

Eh! mon Dieu! ne dirait-on pas que je suis un tyran... un homme sans cœur! sans entrailles... vous et votre mère, vous seriez enchantées de me faire cette réputation.

ALICE

Oh! maintenant que je vous connais, c'est moi, au contraire, qui prendrais votre défense contre tous ceux qui voudraient vous calomnier.

D'AVRIGNY à part

Qu'est-ce que cela veut dire? M<sup>lle</sup> ma fille jouerait-elle la comédie? (*Haut*) Vous dites donc que votre mère ne pourra pas s'habituer à vivre loin de vous?

ALICE

Je le crains...

D'AVRIGNY

Eh bien? et vous?

ALICE, avec simplicité

Oh! moi! je suis sûre que j'en mourrai!

D'AVRIGNY, avec éclat

Alice! mon enfant... (*Se reprenant*) Je conçois, en effet, que, vos habitudes étant tout à fait changées... à présent qu'il ne sera plus question pour vous de toilettes! de bals! de redowa... de schotisch...

ALICE

Assez! mon père! assez!

## AIR de Téniers

Apprenez tout... d'une fille coupable  
 Voyez, mon père, ici quel est l'effroi!  
 J'ai fait l'essai d'une ruse blâmable,  
 Pour appeler votre haine sur moi!  
 Ah! je le sens, un châtiment sévère  
 Seul peut calmer votre juste courroux!  
 J'ai repoussé la tendresse d'un père,  
 Ce crime doit s'expier à genoux!

(*Elle veut s'agenouiller*)

D'AVRIGNY, la relevant, et au comble de l'étonnement  
 Qu'entends-je! une ruse! c'était une ruse!

ALICE

Pour ne pas quitter ma mère...

D'AVRIGNY

Mais alors, tous ces vilains défauts, dont tu faisais parade?

ALICE

J'en avais bien emprunté quelques-uns...

D'AVRIGNY, l'attirant sur ses genoux  
Ainsi, ces parures! ces robes! ces chapeaux?

ALICE, souriant

Ils sont encore à venir.

D'AVRIGNY

Et ces fêtes brillantes, où ta mère te conduit?

ALICE

Il faudrait qu'elle y allât elle-même.

D'AVRIGNY

Et ce monsieur... Ernest?

ALICE, baissant les yeux

M. Ernest!

Elle se lève.

D'AVRIGNY, se levant aussi

Oui! je comprends! il n'y a que lui de vrai! et peut-être aussi ce maître à danser?

ALICE

Pour cela, comme pour le reste, je n'ai jamais eu d'autre institutrice que maman.

D'AVRIGNY

Tu as donc de l'éducation?

ALICE

Dame! pour mon âge...

D'AVRIGNY, tirant la boîte aux bonbons  
Et maintenant, si je me permettais de t'offrir...

ALICE, en prenant

Oh! j'accepterais avec plaisir...

D'AVRIGNY

Ah! ça, mais on t'avait donc bien fait peur de moi?

ALICE

Oh! je vous en réponds.

D'AVRIGNY

Et qui ça, s'il vous plaît?

ALICE

Ne me le demandez pas! qu'il vous suffise d'apprendre que ce n'est pas ma mère. Si vous saviez comme elle est bonne! comme elle a toujours évité de prononcer devant moi un seul mot qui pût me faire penser du mal de vous.

D'AVRIGNY

Elle t'en a donc parlé quelquefois?

ALICE

Pas aussi souvent que je l'aurais voulu... ce sujet la rendait si triste... si triste...

D'AVRIGNY

Vraiment?

ALICE

Aussi, pourquoi aimez-vous tant à voyager?... vous nous manquez ici! pour être tout à fait heureux.

D'AVRIGNY

Chère enfant! Tu n'es donc plus fâchée de venir avec moi?

ALICE

Si cela se pouvait sans quitter ma mère! elle à qui je dois tout!

D'AVRIGNY

Tout! c'est vrai ton bon cœur! ton esprit! ta grâce!

ALICE

Vous trouvez que je lui ressemble?

D'AVRIGNY

Et je ne t'en aime que davantage.

*Air de Lauzun*

Ton cœur est son cœur... maintenant  
 Je vois bien qu'elle t'a de même  
 donné son esprit si charmant,  
 Sa grâce, sa douceur extrême;  
 Puisqu'elle t'a donné, vraiment,  
 Toutes ses vertus, sa sagesse!  
 A mon tour, je dois, mon enfant,  
 Te donner toute ma tendresse.

ALICE avec éclat

Mon bon père! ah!

D'AVRIGNY

Eh bien! quoi donc?

ALICE

Ça a été plus fort que moi, j'ai failli vous sauter au cou...

D'AVRIGNY

Cela le ferait donc plaisir?

ALICE

Oh! vous me le demandez...

D'AVRIGNY

D'abord, une fille qui désire embrasser son père ne lui dit pas vous.

ALICE avec âme

Eh bien! le veux-tu?

D'AVRIGNY lui ouvrant ses bras

Mon Alice!... (*A part*) Allons, du courage! cela ne peut finir qu'ainsi...

Il se met à la table et écrit.

ALICE à part

Que fait-il donc? il écrit, à présent.

D'AVRIGNY tout en écrivant, à part

Je suis éclairé maintenant. Sa douleur, que j'ai seul causée! et tant de qualités! de vertus! que j'ai méconnues! Ah! combien je fus coupable! (*Haut, en se levant*) Alice?

ALICE

Mon père?

D'AVRIGNY

Prends ce billet. Tu le remettras à ta mère lorsque je serai parti.

ALICE

Tu ne m'emmenes donc plus?

D'AVRIGNY avec effort

Non!

ALICE

Mais, au moins, tu reviendras? je te reverrai? car maintenant, je ne pourrais plus vivre sans cet espoir...

D'AVRIGNY très-ému

Nous nous reverrons. Adieu! (*il l'embrasse*) Adieu, adieu, ma fille!

Il sort vivement.

## SCENE XII.

ALICE, puis JULIETTE

ALICE seule

Ah! je ne sais ce que j'éprouve! il me laisse auprès de maman.... je devrais être tout à fait contente.... et j'ai bien envie de pleurer.

JULIETTE une lettre à la main

Voici une lettre pour madame.

ALICE la prenant

Donne! je la lui remettrai en même temps que celle-ci.

JULIETTE

Ah! ça, vous ne partez donc plus?

ALICE

Non, je reste! et j'ignore pourquoi. Tout ce que je sais, c'est que mon père est bon! aussi bon que maman! et que M. Duponceau, qui m'en a dit tant de mal, est un méchant homme, que je hais! que je déteste!

JULIETTE

Méchant! lui! mon Dieu! non! seulement il avait ses motifs.

ALICE

Et lesquels?

JULIETTE

C'est bien simple! un avoué embrouille toujours tout! c'est son métier! et puis...

ALICE

Et puis...

JULIETTE

Il craignait qu'il ne prît fantaisie à monsieur de rester ici... à cause de madame...

ALICE

Eh bien?

JULIETTE

Eh bien? ça l'aurait gêné!

ALICE

Pourquoi?

JULIETTE

Pourquoi? pourquoi?.. Vous êtes trop jeune pour le savoir!

Elle sort.

## SCÈNE XIII

ALICE, puis HORTENSE

ALICE seule, avec dépit

Trop jeune! trop jeune! Elle n'a jamais que ce mot-là à me répondre.

Elle va pour entrer chez sa mère, au même instant, Hortense paraît.

HORTENSE l'apercevant

Alicet

ALICE se jetant dans ses bras

Ah! maman, ne sois plus triste, et lis...

Elle lui donne les deux lettres.

HORTENSE

Deux lettres!

ALICE

Une grande, que Juliette vient d'apporter, et celle-là, qui est de mon père.

HORTENSE

De ton père! (*Elle jette l'autre lettre sur le guéridon et ouvre vivement celle de son mari qu'elle lit*) Hortense, on m'avait trompé. J'ai reconnu mon erreur, et je vous laisse votre fille... à vous, si digne d'achever son éducation! je ne vous demande comme grâce, comme

consolation, que de m'envoyer notre enfant, dans ma retraite, que je vous ferai connaître.

ALICE

O ciel!

HORTENSE achevant

Et à ce prix, je promets de ne plus jamais vous importuner de ma présence.

ALICE

Mais c'est impossible! il n'y a pas cela! Il reviendra! il me l'a dit?

HORTENSE lui laissant prendre la lettre

Jamais!

ALICE

Et je l'ai laissé partir! Oh! maudite lettre!

Elle la parcourt avec agitation.

#### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DUPONCEAU

DUPONCEAU accourant tout essouffé

Ouf! la pension est retenue, et le fiacre est en bas.  
(*Voyant Hortense*) Fichtre! M<sup>me</sup> d'Avrigny...

HORTENSE

Qu'est-ce donc?... et de quelle pension voulez-vous parler?

DUPONGEAU

Moi j'ai parlé d'une pension? vous croyez?

HORTENSE

J'en suis sûre. Voyons, expliquez-vous.

DUPONGEAU

Voilà ce que c'est. M. d'Avrigny m'avait chargé.... parce que... il sait que j'ai une cliente.. institutrice.. une chanoinesse... alors...

HORTENSE

C'est-à-dire que vous me trahissez?

DUPONGEAU

Moi! madame!

HORTENSE très-sèchement

C'est très-bien, monsieur! il suffit.

Elle lui tourne le dos et va s'asseoir auprès du guéridon où elle prend la seconde lettre qu'elle lit.

DUPONGEAU à part

Je crois que j'ai fait encore une boulette. Ce diable de d'Avrigny qui m'envoie chercher un fiacre... et qui ne m'attend pas.

HORTENSE à part, après avoir lu

La singulière nouvelle! (*Elle rit*) Ah! ah! ah! c'est original!

DUPONGEAU à part

Elle rit, maintenant! Si j'y comprends quelque chose...

se... (*Bas à Alice dont il s'approche*) Que s'est-il donc passé?

ALICE haut

Oh! presque rien! Je ne vais plus à la pension.

Elle remonte en relisant la lettre de son père.

DUPONCEAU très-étonné

Ah! bah!

HORTENSE se levant

Cela vous contrarie, M. Duponceau!

DUPONCEAU

Moi? pourquoi voulez-vous? en vérité, je ne devine pas... je suis seulement surpris, parceque si l'on veut qu'une jeune personne soit élevée convenablement, il n'y a que la pension... aussi, ai-je le projet bien arrêté d'y envoyer les quatre filles que M<sup>me</sup> Duponceau m'a données!

HORTENSE

Eh bien! vous pourrez y mettre aussi votre fils.

DUPONCEAU

Hein? comment?... (*Hortense lui donne la lettre qu'il lit*) M<sup>me</sup> Duponceau est heureusement accouchée d'un garçon. (*S'interrompant*) Ah! grand Dieu! (*Lisant*) M. Duponceau a l'honneur de vous en faire part. — J'ai l'honneur, moi! c'est un peu fort!

AIR de Voltaire chez Ninon

Ah! rien n'égale mon courroux,

Voilà qui me semble sévère!

HORTENSE

Mon dieu! de quoi vous plaignez-vous?

Je vous trouve heureux d'être père;  
 Car, voyez quel plaisir nouveau!  
 Vous pourrez faire par vous-même,  
 Grâce à madame Duponceau,  
 L'épreuve de votre système!

DUPONCEAU furieux

Ah! M<sup>me</sup> Duponceau!

HORTENSE avec une révérence ironique

Je vous laisse méditer sur les douceurs de la séparation.

Elle sort par la gauche.

## SCÈNE V

DUPONCEAU, ALICE

DUPONCEAU furieux

Mais c'est une indignité!

ALICE s'approchant

Ce pauvre M. Duponceau! qu'est-ce qu'il a donc?

DUPONCEAU

Il a... il a... des choses qui ne regardent pas les jeunes filles! (*A part*) Celle-là, surtout, qui irait encore me porter malheur auprès de sa mère.

ALICE

Il me semble que vous devez être content de ce que mon père ne m'emène pas, vous qui, ce matin, me donniez de si bons conseils...

DUPONCEAU

Pardieu! Si j'avais pu prévoir! mais ce d'Avrigny qui s'avise de faire du sentiment! Si c'est pour cela qu'il est venu ici, il aurait bien dû ne pas se déranger.

ALICE à part

C'est-à-dire qu'il aurait bien dû ne pas s'en aller... ah! si je pouvais!

DUPONCEAU

En voilà une girouette! qui veut une chose! qui en veut une autre!.. Fiez-vous donc à un homme comme celui-là!

ALICE à part

Eh! mais pourquoi pas! (*Haut*) Vous avez bien raison, mon bon M. Duponceau, on ne sait vraiment pas sur quoi compter avec M. mon père... aussi, je vous le dis à vous, parce que vous êtes un ami... maman et moi nous allons prendre nos précautions.

DUPONCEAU

Comment?

ALICE avec mystère

Chut! c'est un secret!... de peur que papa ne change encore d'avis, maman m'enlève, et nous partons ce soir pour l'Angleterre!

DUPONCEAU

Pour l'Angleterre! (*A part*) Elle m'échapperait!

ALICE

N'allez pas faire d'indiscrétion, au moins... Si mon père pouvait se douter que maman se dispose à manquer

à l'obligation qu'il lui a imposée de m'envoyer chez lui une fois par semaine, il serait furieux.

DUPONCEAU

Il serait très-furieux!

ALICE

Et il reviendrait faire une scène à ma mère!

DUPONCEAU

Une scène atroce!

ALICE

Vous comprenez combien il est important qu'il ne soit pas prévenu aujourd'hui.

DUPONCEAU

Comment donc! (*A part*) Justement, j'ai en bas un fiacre à l'heure! ah! je tiens ma vengeance?

ALICE

Mais ce n'est pas vous qui irez me trahir!

DUPONCEAU

Moi! Duponceau? (*A part*) J'y cours!

ALICE

Vous partez?

DUPONCEAU

Oui, une affaire que j'avais oubliée. Soyez tranquille, mon enfant... votre père ne saura rien.

Il sort vivement.

## SCENE XVI

ALICE, puis HORTENSE

ALICE, seule

Mon père saura tout... grâce à vous, M. Dupon-

ceau... et il reviendra... et quand je le tiendrai là...  
 en ma puissance... Ah! quel bonheur! s'il allait ne plus  
 repartir! maman! qu'elle ne se doute de rien...

Elle court vivement au guéridon et se met à dessiner.

**HORTENSE**, entrant sans la voir

C'est étrange... plus je pense à cette lettre de M.  
 d'Avrigny, moins je puis comprendre...

**ALICE**, à part

Elle s'occupe de lui!

**HORTENSE**, l'apercevant

Ah! te voilà, mon enfant... tu travailles?

**ALICE**

Oui, maman... en t'attendant...

**HORTENSE**

Voyons cela... comment! un portrait? où est donc  
 ton modèle?

**ALICE**, montrant son front

Il est là...

**HORTENSE**

Mais, je ne me trompe pas... ces traits?

**ALICE**, avec joie

Quel bonheur! tu les as reconnus?

**HORTENSE**

Oui! c'est ton père... c'est lui-même... ce n'est vrai-  
 ment pas mal... seulement...

**ALICE**, lui offrant le crayon

Oh! ne te gêne pas! corrige-moi! je l'ai si peu vu.

**HORTENSE**

Je trouve que tu l'as un peu flatté... il n'est pas si  
 bien que cela...

ALICE

A mon goût, il est bien mieux... une figure très-distinguée...

HORTENSE

C'est vrai...

ALICE

Qui annonce une belle âme...

HORTENSE

C'est vrai...

ALICE

De la bravoure... de la générosité...

HORTENSE

C'est vrai...

*AIR d'André*

Pour reproduire ici sa ressemblance,  
Pour retracer tous ses traits sans erreur,  
Dans mon esprit cherchons sa souvenance...

ALICE

Chère maman, cherche-la dans ton cœur.

HORTENSE, assise à la place d'Alice, et dessinant  
D'abord, la bouche un peu moqueuse...

ALICE

Mais non, maman, tu te trompes... autrefois, c'est possible... avant ses voyages... mais à présent, elle ne respire que la franchise...

HORTENSE, dessinant

Comme ceci?...

ALICE

Bien... très-bien... et les yeux?

HORTENSE

Tu les as fait trop doux... je me rappelle parfaitement...

ALICE

Moi, je crois, au contraire, qu'ils ne le sont pas assez... Si tu les avais vus lorsqu'il les fixait sur moi, lorsqu'il me parlait de toi, et qu'il me faisait ton éloge...

HORTENSE

Mon éloge!

ALICE

Il paraissait si malheureux de l'avoir causé du chagrin...

HORTENSE

Ah! il t'a dit?

ALICE

Ses yeux alors exprimaient le regret, la tendresse!

HORTENSE dessinant

Ainsi?

ALICE battant des mains

Ah! c'est bien cela! il ne lui manque presque rien! et il me semble que si tu le voyais encore une fois, une seule petite fois...

## SCÈNE XVII.

LES MÈRES, D'AVRIGNY.

Il paraît vivement à la porte du fond.

HORTENSE se levant avec émotion

Lui!

ALICE à part

Ah! je savais bien, moi! Merci, M. Duponceau.

D'AVRIGNY

Ma présence vous surprend, madame; vous ne l'attendiez pas, sans doute, et vous devinez déjà qu'elle va contrarier vos projets.

HORTENSE, étonnée

Mes projets?

D'AVRIGNY

N'essayer pas de nier, madame, je sais tout.

ALICE à part, riant

Pauvre père! s'il se doutait que c'est moi...

D'AVRIGNY

Je sais que vous vous disposez à enlever votre fille, à partir avec elle pour l'Angleterre.

HORTENSE

Pour l'Angleterre? moi?

ALICE à part

Aie! aie! aie!

D'AVRIGNY

Dès ce soir. Vous voyez que je suis bien instruit!

ALICE à part

Joliment!

HORTENSE

Mais, en vérité, monsieur, si cela n'est pas un jeu, veuillez m'expliquer...

D'AVRIGNY

Comment? vous n'avouez pas!

HORTENSE

Je proteste, au contraire.

Ainsi, ce départ?

D'AVRIGNY

Est un mensonge.

HORTENSE

Vous me le jurez?

D'AVRIGNY

HORTENSE

Par tous les sermens qu'il vous plaira d'exiger de moi. Voyez mes gens, interrogez Alice...

ALICE

Oh! pour moi, je ne sais pas ce que veut dire mon père.

D'AVRIGNY

Ah! fort bien! je vois que l'on m'a encore trompé... mais alors, quel est donc l'intérêt de ce Duponceau?

HORTENSE

M. Duponceau: quoi! c'est lui?

D'AVRIGNY

Lui-même! mais puisque j'en suis pour mes frais de mystification, il ne me reste plus, madame, qu'à prendre congé de vous, en vous priant d'excuser ma ridicule visite.

ALICE à part

Ah! mais non! il ne s'en ira pas ainsi.

D'AVRIGNY avec effort

Adieu, Hortense! adieu, Alice!

ALICE

Tu pars? déjà?

D'AVRIGNY

Il le faut!

ALICE

Comme si maman te renvoyait? n'est-ce pas, petite mère?

HORTENSE

M. d'Avrigny sait bien qu'il est chez lui.

D'AVRIGNY SOURIANT

Ah! madame, si je vous prenais au mot!

ALICE

Eh bien! tu ne serais pas si à plaindre. . Comment? tu n'es pas las de voyager! c'est donc bien attrayant de courir le monde?

D'AVRIGNY

Oh! j'en suis revenu.

ALICE

Quand on peut trouver chez soi, au coin du feu, une bonne et charmante femme, qui est toujours empressée à vous plaire, à prévenir tous vos désirs!

HORTENSE

Alice!

D'AVRIGNY AVEC IRONIE

Oui, en effet...

ALICE

Bien entendu que les prévenances sont partagées... et que le mari s'occupe aussi de sa femme! est aimable avec elle!

HORTENSE

Quand il n'a rien de mieux à faire.

ALICE

Oh! il n'est pas embarrassé de son temps! il a une

filie qui a encore tant de choses à apprendre!... il faut bien l'aider de ses conseils, l'éclairer de son expérience... Et le père achève tout doucement l'éducation que la mère a commencée...

D'AVRIGNY

Chère enfant, je te trouve parfaite, moi.

ALICE

Parce que je m'efforce de ressembler à maman et que tu crois la voir en moi. Oh! tu l'as dit.

HORTENSE

Est-ce vrai?

ALICE

Il a même ajouté qu'il ne m'en aimait que davantage.

D'AVRIGNY

Alice...

HORTENSE

Oh! monsieur, pourquoi avoir essayé de tromper cette enfant?

D'AVRIGNY

Eh bien! non, Hortense, je ne l'ai pas trompée. Loin de vous, dans l'exil où m'avait entraîné le dépit d'une tendresse que j'avais crue dédaignée, je n'ai jamais cessé de regretter les saintes joies du ménage, sollement méconnues par moi. Une misérable obstination me retenait toujours, mais enfin, je n'ai pu résister à mon ardent désir de vous revoir.... Pour cela, j'ai supposé une ruine qui heureusement n'est qu'un mensonge!

HORTENSE

Quoi, monsieur?

D'AVRIGNY

Abusé d'abord par de fausses apparences, je gardais que secret au fond de mon âme, mais Alice m'a ouvert les yeux, et vous êtes bien vengée, car cette Hortense que je croyais connaître n'existe plus, et j'emporte d'elle une autre image dans mon cœur, lorsque la mienne est exilée d'ici!

ALICE courant prendre l'album sur le guéridon

Eh bien! précisément, c'est ce qui te trompe... Regarde!

D'AVRIGNY

Mon portrait?

ALICE

Oui, ton portrait dessiné...

HORTENSE

Par Alice...

ALICE

Mais tout entier refait de la main de maman.

D'AVRIGNY

Se peut-il? il est donc vrai, Hortense que j'occupe encore votre pensée... quelquefois?

ALICE

Toujours!

D'AVRIGNY

Où! cette assurance que vous n'avez pas contredite me fait du bien! Merci, madame... merci, mon Alice.. Ah! je pars plus heureux.

ALICE, l'arrêtant par la main

Et si maman ne le voulait pas... si elle te disait :

Mon ami, restez pour mon bonheur... pour celui de  
ma fille...

*AIR de la Petite Sœur*

Approche donc tout doucement.  
(Attirant aussi Hortense par la main)  
Toi, ma mère, il faut que tu viennes...  
Oui, maman, je veux que tu viennes...  
(Joignant leurs mains)  
Et tous deux, près de votre enfant,  
Pressez donc vos mains dans les siennes...  
Oui, dans les siennes!  
DUPONCEAU, très-ému  
Ah! chère Hortense...  
HORTENSE, de même  
Mon ami!

ALICE

De tous les deux, moi, je m'empare,  
Le bonheur doit régner ici...  
Et notre groupe est si joli,  
Qu'il ne faut plus qu'on le sépare,  
Qu'on le sépare!

D'AVRIGNY

Oh! jamais!

HORTENSE

Jamais!

**SCENE XVIII**

LES MÈRES, DUPONCEAU

DUPONCEAU, paraissant au fond

Hein! qu'ai-je vu?

D'AVRIGNY

Une réconciliation conjugale, mon cher Duponceau...

ALICE

Grâce à vous, qui êtes allé chercher mon père!

DUPONCEAU

Je tombe bien!

D'AVRIGNY

En effet... car j'aurai à vous parler d'un certain M. Ernest.

DUPONCEAU

Mon maître clerc?

D'AVRIGNY, voyant Alice intimidée

Plus tard... pas devant Alice... mais où diable avez-vous été prendre cette histoire de départ pour l'Angleterre?

ALICE à part

Ah! mon Dieu!

DUPONCEAU

Je ne l'ai pas inventée... on m'avait affirmé...

D'AVRIGNY

Qui donc?

DUPONCEAU

Mais c'est...

ALICE bas et vivement

Pas un mot, ou je dis à mon père ce que vous avez dit de lui.

DUPONCEAU

Allons, puisqu'il le faut, c'est moi qui ai eu cette idée... pour vous rapprocher.

D'AVRIGNY

Un avoué! c'est bien beau!

HORTENSE

Et c'est rare!

DUPONCEAU

Que voulez-vous, mes amis? j'ai le malheur d'être trop sensible, et de penser qu'il n'y a de bonheur que dans l'union de deux bons époux, dans les douceurs de la paternité. A propos, je vous annonce que je rappelle définitivement auprès de moi ma femme et mon nouveau-né.

D'AVRIGNY

Comment? vous êtes encore père, mon cher Dupon-  
ceau?

DUPONCEAU tirant la lettre de sa poche

J'ai l'honneur de vous en faire part.

D'AVRIGNY la parcourant

Je vous en félicite. Après dix mois de séparation.

DUPONCEAU

Pardon, pardon, il n'y en a que neuf!... j'avais mal  
compté!

CHOEUR

AIR : *Polka de Montaubry*

Plus de tempête, plus d'orage,

Que notre destin sera doux!

On ne verra plus de nuage

S'élever jamais entre nous!

FIN